

A cette attaque si blessante, Tiomane eût un cri de révolte, et bon dissant jusqu'à l'accusatrice, pâle, impérieuse :

— Moi ! moi ! Maritza !... c'est de moi que tu oses parler ainsi ?

— Oui, ma soeur !... riposta Maritza avec une ironie mordante, quel honneur insigne ! On a même daigné me le déclarer dans une compa raison des plus flatteuse pour moi... Et, franchement tu n'est pas une sottie, il faut le reconnaître... Vraiment ce bal était donné à point pour ton triomphe que tu as fort habilement préparé.

— Préparé !... releva Tiomane avec éclat.

— Ah ! si tu crois que tes manœuvres sont demeurées à ce point secrètes qu'il n'en est rien transpiré ! Sans doute, ta malice avait facilement déviné quelque chose des intentions du prince... et ta jalousie, ton ambition... enfin, pour me supplanter, tu as usé de procédés inqualifiables... Mère, si tu savais jusqu'où a été l'injure ? Le croirais-tu ? Le prince m'avait invitée à valser... devant elle... et elle l'a entraîné... au buffet, l'y retenant... afin de l'empêcher de remplir son engagement... de m'infliger la honte d'avoir été oubliée... aux yeux de tous !... moi ! moi !...

— Ah ! méchante ! menteuse !... s'écria Tiomane exaspérée d'une si fausse accusation.

— J'en appelle à Mademoiselle, poursuivit Maritza.

Tiomane regarda l'institutrice, comme si elle en attendait quelque justification.

— Voyons, Pascale ? interrogea madame de Sorgues.

— Hélas ! répliqua Mademoiselle d'un ton de componction que démentait la joie involontaire de son regard, il me faut avouer, en effet, dans cette circonstance, la conduite de Tiomane a manqué, au moins, de correction....

Tiomane blêmit à cette réponse, et faisant un effort suprême pour contenir son indignation :

— Peut-être même, riposta-t-elle en fixant ses yeux sur l'institutrice hypocritement triomphante, doit-on à la sollicitude de Mademoiselle la découverte de toutes mes noirceurs ?...

Justement, ma chère, répliqua Mademoiselle fermement. Mon devoir de surveillante, de directrice de votre éducation, m'impose encore cette charge de guider vos premiers pas dans le monde et de vous apprendre à vous y conduire.... Je vous avoue que j'ai été singulièrement surprise et affligée de votre manque de tenue. Je croyais vous avoir inculqué, déjà, des principes, des façons qui devaient vous préserver de trop graves incartades.... S'il faut vous le dire, je vous ai trouvée coquette, d'une coquetterie déplacée avec le prince, que vous voyiez pour la première fois.... J'ai observé que, la danse achevée, il vous conduisait.... ou vous l'entraîniez au buffet.... peu importe....

— N'était-ce pas un grand crime, en vérité, interrompit impétueusement Tiomane, que de se permettre d'avoir soif et d'aller prendre une glace, au milieu d'une cinquantaine, au moins, d'autres personnes ?...

— Sans doute, le crime n'était pas là, poursuivit Mademoiselle avec la sécurité tranquille d'atteindre sûrement au but. Rien de plus simple, de plus convenable, que d'accepter le bras d'un danseur pour aller prendre une glace, comme vous dites... Seulement, il est fort malséant, pour une jeune fille, de prolonger l'aparté, de soutenir, d'encourager le tête-à-tête...